

En Ukraine, l'appel au secours des musées pour sauver les trésors de leurs collections

Par Claire Bommelaer

Publié le 09/03/2022 à 15:06,

Mis à jour le 09/03/2022 à 16:32



Dans le musée Andrey Sheptytsky de Lviv, à l'ouest de l'Ukraine, on organise la mise à l'abri des œuvres, dont les icônes religieuses, connues du monde entier. *AP Photo/Bernat Armangué*

Au cours d'un Webinaire organisé par l'ICOM, réseau international de musées, deux conservatrices, terrées dans les sous-sols, ont témoigné depuis Lviv et de Kiev. Tandis que leurs homologues masculins sont partis au front, elles s'organisent comme elles peuvent pour mettre leurs chefs-d'oeuvre en sécurité.

Que peuvent faire les musées français et européens pour venir en aide à leurs homologues ukrainiens, alors que l'accès à l'Ukraine est de plus en plus compliqué ? Au quatorzième jour de combats, mardi soir, l'ICOM (réseau international de musées)

avait organisé un webinaire avec deux conservatrices ukrainiennes, dans le but de leur «*proposer de l'aide*» et d'afficher un soutien.

On vit ainsi apparaître deux visages fatigués mais combatifs sur l'écran, baignés par une sorte de lumière blafarde. «*Nous avons dû couper les lumières pour ne pas attirer l'attention*», expliqua la conservatrice du musée Andrey Sheptytsky de Lviv, Angelina Zabytivska, visiblement installée dans un sous-sol. Au-dessus de sa tête, plusieurs personnes étaient en train d'organiser la mise à l'abri des collections du musée, dont celles d'icônes religieuses, connues du monde entier.

Plus loin à Kiev, une des responsables du musée Khanenko, Katarina Chuyeva, semblait elle aussi s'exprimer depuis un musée étant bien sûr fermé. «*La plupart des conservateurs sont partis se battre, et nous ne sommes qu'une poignée à être restés sur place*», a-t-elle expliqué, avec une pointe d'urgence dans la voix.

Les deux conservatrices, qui œuvrent dans les établissements jusque-là préservés des bombardements, sont encore joignables, ce qui n'est pas le cas partout dans le pays, où le chaos se répand. Les deux femmes ont donc réclamé du matériel de conservation pour leur collection – boîtes en bois, couvertures contre les incendies, et posé des questions sur la coordination de l'aide. À leurs interlocuteurs du Webinaire, vaguement impuissants devant cette détresse créée en direct, les deux femmes ont affirmé qu'un soutien, même moral, apporté par leurs homologues européens, n'était pas vain. Dès le 24 février, l'ICOM a condamné l'invasion du pays et appelé les Russes au respect de la Convention de La Haye de 1954 et de son premier protocole pour protéger le patrimoine culturel dans ce conflit armé.

Depuis, de l'Europe entière, des images de concerts géants, de manifestations de protestation ou de monuments éclairés aux couleurs du drapeau ukrainien, leur parviennent.

Tout cela semble à la fois important et un peu dérisoire face à la crainte de destructions massives ou à la gestion de l'afflux de réfugiés fuyant des chars, notamment à Lviv. Mais les deux conservatrices ont tout de même salué ces initiatives. «*Nous ne sommes pas seuls, nous espérons gagner car nous avons des amis dans le monde entier*», affirmait la première, tandis que la seconde espérait «*qu'un jour l'Ukraine serait assez forte pour venir à son tour en aide aux musées européens*».



« Il n'y a aucune garantie que le patrimoine culturel ukrainien ne sera pas volé et transféré dans les musées russes, en sachant notamment que la ville de Kiev occupe une place particulière pour Poutine dans son interprétation de l'histoire de la Russie et de ses racines »

Anders Andrén de l'Université de Stockholm

Selon le capitaine Lebert, officier de l'Armée de terre et qui assistait au webinaire, une dizaine d'unités françaises serait chargée de surveiller les atteintes portées aux musées et les monuments, en coordination avec les monuments men américains. L'Ukraine étant une terre de culture, ces unités ont dénombré quelque 27 000 sites culturels. Pour l'instant, «*environ 200 ont été touchés*» a témoigné le capitaine, mardi soir. Le Musée d'histoire locale de la ville d'Ivankiv, située au nord-ouest de la capitale Kiev, qui abritait les œuvres l'artiste ukrainienne Maria Prymachenko a ainsi été détruit. Un bombardement russe visant la tour de télévision de Kiev, a endommagé le site mitoyen du mémorial de Babi Yar, charnier contenant les restes de près de 34.000 juifs massacrés en deux jours par les troupes nazies en 1941 lors de l'occupation allemande.

Mais le pire n'est peut-être pas arrivé. «*Il n'y a aucune garantie que le patrimoine culturel ukrainien ne sera pas volé et transféré dans les musées russes, en sachant notamment que la ville de Kiev occupe une place particulière pour Poutine dans son interprétation de l'histoire de la Russie et de ses racines*», explique ainsi le directeur du musée national de l'histoire de l'Ukraine, situé à Kiev, dans des échanges avec le professeur Anders Andrén de l'Université de Stockholm, que *Le Figaro* a pu consulter. «*J'avais espéré pouvoir sauver les collections du musée en envoyant les objets les plus précieux par avion en Suède, mais je n'ai reçu aucune réponse de la part du Ministère de la Culture et de l'Information ukrainien. D'après ce que j'ai pu comprendre, il s'agissait de limiter le vent de panique*», poursuit Fedir Androshchuk. Faute de mieux, le directeur s'est fondé sur des directives datant de la période soviétique. «*Il existe des instructions sur ce que les musées doivent faire en cas de conflit armé – décrocher et cacher les objets selon un certain ordre de priorité et de documentation, poursuit-il. Le problème est de savoir comment suivre ces instructions lorsque l'on manque de temps et de ressources*». Au musée national, trois personnes, dont le directeur, ont décidé de rester 24 heures sur 24. Les autres ont

réussi à fuir, ou sont partis se battre. À Kiev, témoigne encore le directeur, le système d'égouts et l'approvisionnement en eau dysfonctionnent, même si les habitants disposent de réserves d'eau potable.

Depuis quelques jours, des photos circulent sur les réseaux sociaux montrant de grands tableaux ou des statues sortis de musées et mis dans des camions, en direction de la Pologne ou de l'Allemagne. Ces images font écho, dans les esprits français, à celles prises à l'été 1939, moment où la direction des musées à commencer à évacuer les collections du Louvre. Grâce aux reporters sur place, on a aussi vu des statues de rues de Lviv, protégées par des bâches et des échafaudages.

Les vitraux de la cathédrale de la ville ont également été protégés. On doit ce mouvement à des bénévoles, des employés municipaux, au clergé et à une ONG locale, la société de protection des monuments historiques et culturels. Que pèseraient ces mousses et ces sacs de sable, en cas de bombardements ? Cité dans Le Monde, le directeur de l'ONG Andriy Salyuk, voit dans cet élan de protection du patrimoine, un signe politique. *«L'identité d'un pays, ce n'est pas qu'un gouvernement, c'est aussi le patrimoine historique»*, juge-t-il.

Jusque-là, l'aide concrète aux musées, que l'ICOM tente de mettre en place, se fait en ordre dispersé. Même si l'organisation a chargé sa branche polonaise de coordonner les plans d'évacuations des employés des musées ukrainiens ainsi que leurs collections. Mardi soir, la Fondation Aliph (alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones de conflit) a confirmé qu'elle avait débloqué deux millions de dollars d'aide d'urgence. Pour identifier les besoins, la fondation est passée par un réseau de professionnels polonais, eux-mêmes en contact avec leurs homologues et voisins ukrainiens. *« Nous avons reçu une vingtaine de demandes de soutien principalement à Lviv et dans le Sud ukrainien »*, explique Valéry Fréland, directeur de l'Aliph, qui tient à garder le nom des lieux et des musées confidentiels. Achats de bois pour protéger les fenêtres, de caisses pour stocker les objets ou de couvertures anti-incendies, lorsqu'elles sont disponibles, sont ainsi financées, ainsi que la création de lieux de stockage. *«La difficulté est de faire parvenir les fonds, car le système bancaire dysfonctionne»*, poursuit Valéry Fréland, dont l'admiration pour ces professionnels de musée qui ne lâchent rien en dépit du contexte, est palpable. Avant de mettre fin au webinaire, les deux conservatrices ukrainiennes ont lancé un dernier appel, incitant leurs interlocuteurs à *«plaider pour un arrêt des bombardements»*.

